

Analyse 2024

Quand l'extrême droite surfe sur la vague féministe

#JourneeDesDroitsDesFemmes

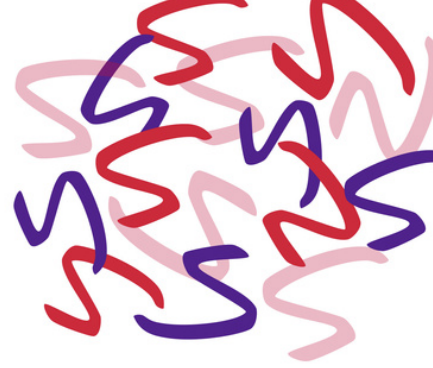


SORALIA

Mouvement féministe et solidaire

 **Solidaris**
réseau


FÉDÉRATION
WALLONIE-BRUXELLES



VIERENDEEL Florence

Chargée d'études et de communication politique Soralia

florence.vierendeel@solidaris.be

Photo : Post sur X du compte officiel du Rassemblement National publié le 8 mars.

Toutes nos publications sont téléchargeables dans leur intégralité sur notre site :
www.soralia.be/publications

Sous licence Creative Commons



Éditrice responsable : Noémie Van Erps, Place St-Jean, 1-2, 1000 Bruxelles. Tel : 02/515.04.01

Siège social : place Saint-Jean, 1-2 - 1000 Bruxelles

Numéro d'entreprise : 0418 827 588 • RPM : Bruxelles • **IBAN** : BE11 8777 9810 0148 •

Tél : 02 515 04 01 • soralia@solidaris.be

TABLE DES MATIÈRES

INTRODUCTION

QUAND L'EXTRÊME DROITE SURFE SUR LA VAGUE FÉMINISTE

LEUR VRAI VISAGE : UNE VISION ULTRA-CONSERVATRICE DE LA FAMILLE

LEUR CONTRE-ATTAQUE : LA MENACE DU « WOKISME »

LEUR ALLIÉ PRIVILÉGIÉ : LE CAPITALISME

CONCLUSION : LES MOUVEMENTS FÉMINISTES, UN REMPART FACE À L'EXTRÊME DROITE

INTRODUCTION

Slovaquie, Finlande, Italie, Hongrie, Pays-Bas, Pologne, France, ... partout en Europe, l'extrême droite gagne du terrain¹. Aujourd'hui, ce succès interroge mais surtout inquiète de nombreuses·eux actrices·teurs de la société civile, dont les associations féministes. Les dangers sont nombreux tant le projet politique de ces partis s'oppose aux principes qui fondent notre démocratie. Et pourtant, leurs discours populistes attirent les électrices·teurs qui, confronté·e·s à un contexte anxigène et en quête de messages rassurants (même si réducteurs et mensongers), se détournent des partis « traditionnels »². Et pour récolter un maximum de voix, ces figures politiques sont prêtes à tout, même à s'approprier des combats militants qu'elles sont en réalité loin de défendre. C'est le cas, par exemple, de lutte contre les violences faites aux femmes. Mais ne nous méprenons pas... Les partis d'extrême droite n'ont rien de féministe. Au contraire, ceux-ci cherchent à discréditer toutes les avancées en faveur des minorités, notamment en développant un argumentaire mensonger basé sur ce qu'elles-ils appellent le « wokisme ». Mais alors, comment les contrer ?

Cette analyse d'éducation permanente se propose de décortiquer les stratégies de récupération adoptées par l'extrême droite pour (re)dorer son image et conquérir de nouveaux publics féminins. Elle vise à comprendre les mécanismes mis en œuvre par ces partis pour être en mesure de les combattre, que ce soit philosophiquement ou sur le terrain. Parce qu'une fois démasquées, ces personnalités exposent leur vrai visage, portant une vision archaïque de la société, où les femmes sont reléguées à l'intérieur des foyers. Et face à ces attaques, nul doute que les mouvements féministes disposent de nombreuses cartouches pour répliquer !

QUAND L'EXTRÊME DROITE SURFE SUR LA VAGUE FÉMINISTE

La montée de l'extrême droite en Europe se traduit aujourd'hui par l'élargissement tant de leur base électorale que de leur présence médiatique et numérique. Ce phénomène est lié à une stratégie efficace de lissage de leurs discours. Ces partis ont aujourd'hui pour objectif de convaincre la population qu'ils sont en mesure de gouverner, de prendre des décisions réfléchies et de traiter d'une diversité de sujets, au-delà de la question de l'immigration³. Grâce à ce changement de cap, leur normalisation, et donc leur légitimation, est de plus en plus prégnante dans notre société.

Cette modification de leur image auprès du public est le fruit de plusieurs méthodes, dont le rajeunissement et la féminisation de leurs figures politiques⁴. Tom Van Grieken, leader du Vlaams Belang, 37 ans, s'entoure d'une équipe de la même génération. Dries Van Langenhove, fondateur du mouvement de jeunesse nationaliste flamand Schild & Vrienden, vient de fêter ses 31 ans cette année. Tandis que Marine Le Pen incarne, aujourd'hui en

¹ TOBELEM Boran, « Quels sont les pays d'Europe gouvernés par l'extrême droite ? », *Toute l'Europe*, 04/07/2024, <https://urlz.fr/sy55>, consulté le 08/10/2024.

² VIERENDEEL Florence, « Extrême droite et atteintes à la démocratie : pour un réveil politique et citoyen », *Étude FPS*, 2021, <https://urlz.fr/sy5i>, consulté le 08/10/2024.

³ BIARD Benjamin, « Extrême droite : "La stratégie de lissage du discours pour accéder au pouvoir fonctionne" », *Les Analyses du CRISP en ligne*, 01/11/2019, <https://urlz.fr/ncdX>, consulté le 08/10/2024.

⁴ *Ibid.*

France, le Rassemblement National, aux côtés du jeune Jordan Bardella, et que Giorgia Meloni s'est hissée au poste de première ministre italienne, avec sa formation Frères d'Italie. Leur cible : un électorat masculin, jeune et peu diplômé⁵, mais pas que... Pour ces partis qui, aujourd'hui, rêvent de gouverner, la conquête de l'électorat féminin, qui pendant longtemps ne leur a pas accordé ses faveurs⁶, est pratiquement indispensable.

Et quoi de mieux que de surfer sur la vague de l'égalité des genres et du mouvement #MeToo pour tenter de grappiller un maximum de votes ? Le phénomène est pour le moment plutôt observable en France, mais la Belgique n'est pas si loin ! Dans l'hexagone, de plus en plus de femmes d'extrême droite⁷ s'affichent, notamment sur les réseaux sociaux, pour défendre des positionnements réactionnaires. Ces influenceuses politiques des temps modernes, qui combinent une carrière professionnelle à l'éducation de leurs enfants, se réapproprient un vocabulaire féministe pour véhiculer des messages centrés sur les valeurs familiales les plus conservatrices⁸. Pour elles, la société actuelle leur demande de tout assumer, ce qui est ingérable. Mais plutôt que de s'attaquer aux racines du problème (comme la répartition inégale des tâches domestiques entre les femmes et les hommes), celles-ci proposent un retour des femmes au foyer.

Cette instrumentalisation s'exprime également à travers la lutte contre les violences faites aux femmes. C'est, par exemple, la stratégie adoptée par le collectif Némésis, composé de jeunes militantes âgées de 18 à 30 ans et créé à la suite de #MeToo⁹. Et même si ces dernières ne soutiennent pas explicitement l'une ou l'autre formation politique, leurs discours se rapprochent fortement de ceux de l'extrême droite...

Pour s'insérer dans le débat, ces mouvements vont centrer leur combat autour d'une revendication prioritaire : défendre la « femme blanche européenne ». Selon ces militantes, l'ennemi numéro 1 à abattre est « l'immigré violeur », très souvent musulman, qui symbolise, à lui seul, les violences perpétuées à l'égard des femmes. Cette récupération n'a rien d'étonnant puisque l'extrême droite tente, par tous les moyens, d'alimenter le sentiment d'insécurité de la population, ce qui lui offre une excuse pour rejeter l'islam et diffuser sa théorie du grand remplacement¹⁰. L'affirmation est évidemment erronée puisque toutes les études le démontrent : il n'y a pas d'agresseur type. Les rapports de domination sont à l'œuvre partout et touchent tout le monde.

De ce raisonnement émane un discours plus global, opposant la civilisation occidentale, « laïque et émancipée » au monde arabo-musulman, « patricial, intégriste et archaïque ». La supériorité du peuple blanc et européen est revendiquée, face à des hommes étrangers nécessairement fanatiques et violents qui ne partagent pas « nos » valeurs et dont les femmes sont des victimes. Le port du voile cristallise cet essentialisme culturel : la femme

⁵ BIARD Benjamin, « Extrême droite : ..., *op. cit.*

⁶ PONCIAU Ludivine, « Elections françaises : pourquoi tant de femmes roulent pour l'extrême droite ? », *Le Vif*, 07/03/2022, <https://urlz.fr/nWLZ>, consulté le 08/10/2024.

⁷ Telles que Thais d'Escufon ou Estelle Redpill.

⁸ PONCIAU Ludivine, « Elections françaises : ..., *op. cit.*

⁹ DASINIERES Laure, « Les petits secrets du Collectif Némésis, ces Femen d'extrême droite », *Slate*, 19/02/2021, <https://urlz.fr/sy5X>, consulté le 08/10/2024.

¹⁰ Théorie qui prône que l'immigration massive et la fécondité plus forte des personnes immigrées non-européennes entrainerait à brève échéance une minorisation des populations d'origine, c'est-à-dire blanches et chrétiennes. La nouvelle majorité imposerait sa religion, sa culture et son mode de vie aux Européen-ne-s.

musulmane qui revêt le foulard est nécessairement soumise et opprimée et doit être libérée de ses chaînes.

La lutte pour l'égalité est donc un prétexte idéal pour alimenter et renforcer cet antagonisme entre le « nous », le bien, l'acceptable, le modèle à suivre et les « autres »¹¹. Comme si cette lutte n'avait plus lieu d'être en Europe... Ce type de logique relève de ce que nomme la sociologue anglaise Sara R. Farris le « fémonationalisme ». Ce terme désigne l'ensemble des discours qui appellent à des mesures xénophobes et/ou islamophobes pour garantir l'égalité des genres, dans une société occidentale où l'État est présenté comme irréprouvable sur la question¹².

Les partis d'extrême droite se proclament aussi comme étant les seuls à s'attaquer à l'intégrisme religieux « qui gangrène nos sociétés ». Cette stratégie est judicieuse car les forces de gauche restent frileuses sur la question, tant la crispation est palpable autour de la notion d'identité en raison de son ancrage dans les combats militants actuels¹³. Concept théorisé dans les années 70 dans un contexte de décolonialisme, l'identité a par après été récupérée par l'extrême droite pour propager son nationalisme démesuré et dominer la scène publique sur ce type d'enjeux de société¹⁴. Ainsi, leur critique, parfois nécessaire, des dérives religieuses, se mêle systématiquement à des propos tout à fait racistes, de plus en plus banalisés¹⁵. En cause ? Un alignement de la droite « traditionnelle » sur cette vision plus que problématique mais aussi un féminisme universaliste de gauche en crise qui peine à se positionner sur les questions de laïcité sans tomber dans la stigmatisation et la discrimination...¹⁶

En conclusion, de plus en plus de personnalités d'extrême droite présentent une image nuancée, en dénonçant le sexisme et en abordant des thématiques à priori sociales, pour mieux s'attaquer à l'islam et à l'immigration et assoir un État sécuritaire. Cette métamorphose s'opère, en partie, sur base d'une récupération insidieuse des combats féministes. Ce phénomène démontre toutefois l'importance de ces enjeux dans notre société actuelle, comme rarement auparavant¹⁷. Mais si ces partis adoptent de tels discours, c'est qu'ils ont quelque chose à y gagner¹⁸, et cela n'a rien de réjouissant, surtout lorsqu'on s'intéresse de plus près à leur projet politique...

¹¹ COTTAIS Camille, « Féminisation et montée de l'extrême droite en Europe : le cas de la France », *Grow Think Tank*, 25/07/2022, <https://urlz.fr/nWMk>, consulté le 08/10/2024.

¹² BADER Dina, « Sara R. Farris : In the Name of Women's Rights. The Rise of Femonationalism », *Nouvelles Questions Féministes*, Vol. 37, 2018, <https://urlz.fr/sy88>, consulté le 08/10/2024.

¹³ Pour plus d'informations : VIERENDEEL Florence, « Militance et convergences des luttes », *Étude Soralia*, 2023, <https://urlz.fr/sy8h>, consulté le 08/10/2024.

¹⁴ FRANCOIS Stéphane, « Comment l'extrême droite s'est réapproprié le féminisme », *Slate*, 11/06/2021, <https://urlz.fr/nWMA>, consulté le 08/10/2024.

¹⁵ DAUSSY Laure, « Quand le féminisme est récupéré par l'extrême droite : le collectif Némésis », *Charlie Hebdo*, 24/03/2021, <https://urlz.fr/sy8v>, consulté le 08/10/2024.

¹⁶ FRANCOIS Stéphane, « Comment l'extrême droite..., *op. cit.*

¹⁷ LAVELLE Victoria, « Comment l'extrême droite récupère le féminisme », *Celles qui osent*, 16/09/2021, <https://urlz.fr/sy8E>, consulté le 08/10/2024.

¹⁸ BADER Dina, « Sara R. Farris : ..., *op. cit.*

LEUR VRAI VISAGE : UNE VISION ULTRA-CONSERVATRICE DE LA FAMILLE

Loin de soutenir l'émancipation des femmes, l'extrême droite cache dans son programme un projet archaïque, qui détricote toute une série d'acquis progressistes (comme, par exemple, l'émancipation des femmes à travers l'accès à l'emploi). Si l'image de ces partis s'est modernisée, leur permettant de gagner en légitimité, leurs aspirations n'ont clairement pas évolué. Comme nous l'avons vu, leur idéologie se fonde, encore et toujours, sur la croyance en une inégalité immuable entre les peuples, les cultures, les races¹⁹ et les civilisations. Cette conviction intrinsèque implique une naturalisation des rapports sociaux²⁰. En d'autres termes, pour elles-eux, les rôles et les comportements que nous adoptons découlent d'une nature humaine inaltérable, et non pas d'une socialisation ancrée dans un contexte culturel, historique, social et politique.

Sur base de ce cadre de pensées, ces partis ont développé une théorisation de l'identité nationale, comme entité supérieure qui doit être protégée et maintenue coûte que coûte. C'est pourquoi la famille est un axe prioritaire dans leur programme, puisqu'elle permet de reproduire cette identité unique et les valeurs et les traditions qui l'entourent, à travers une progéniture servile.

Pour justifier cette configuration traditionnelle, l'extrême droite revendique l'existence d'identités féminine et masculine distinctes, qui remplissent chacune un rôle précis. La figure de la mère est essentielle, puisqu'elle seule peut enfanter et, par là même, prendre soin des bambins et leur transmettre l'héritage culturel. Elle agit dans la sphère privée tandis que le père, lui, travaille, ramène l'argent et a autorité sur la cellule familiale. Femmes et hommes sont considéré-e-s comme complémentaires par nature et chacun-e doit rester à sa place, sans se poser de questions, en faveur d'une société ultra-normée. La famille doit être nombreuse, blanche et organisée autour d'un couple hétérosexuel, idéalement uni par les liens du mariage.²¹

Ce discours, aussi radical et aberrant qu'il puisse paraître, est pourtant bien réel et tout à fait dangereux. Cette vision binaire enferme tant les femmes que les hommes dans des rôles contraignants qui les ramènent à une fonction spécifique soi-disant liée à leur sexe (et au genre qui par extension leur a été assigné). Elle passe totalement sous silence la construction sociale qui s'opère à travers l'assignation de stéréotypes. Plus particulièrement, elle renvoie les femmes à leur capacité biologique à procréer, dans une position de dépendance à leur mari à travers leur retour au foyer. Ce modèle exclut bien sûr toute configuration familiale qui sort du cadre établi, comme les couples homosexuels, ceux qui entretiennent des modes de vie qui ne sont pas centrés sur la reproduction, mais aussi toute personne dont l'appartenance ethnique et/ou culturelle diffère.

¹⁹ La notion de « race » a, originellement, été utilisée pour catégoriser les êtres humains sur base de caractéristiques physiques et/ou culturelles, de manière tout à fait erronée. Aujourd'hui, certains milieux militants se revendiquent en tant que « groupe racisé » (réappropriation du terme) afin de visibiliser les discriminations dont elles-ils sont victimes dans la société sur base de cette supposée « race », qui, elles, sont bien réelles et ne peuvent être passées sous silence.

²⁰ LEONARD Juliette, « Féminisation de l'extrême droite. La comprendre pour mieux la combattre ? », *Collectif contre les violences familiales et l'exclusion*, décembre 2022, <https://urlz.fr/nWVG>, consulté le 08/10/2024.

²¹ *Ibid.*

Méfions-nous, donc, lorsque l'extrême droite propose d'allonger le congé de maternité, d'augmenter les allocations familiales ou de mettre en place toute forme de politique nataliste. Ces partis ne le font pas par bonté de cœur mais plutôt pour pousser notre société vers un retour en arrière profondément inquiétant pour les femmes. Ces partis n'ont absolument jamais questionné le patriarcat en tant que système de domination. Au contraire, cette organisation sociale sert et renforce leur projet sexiste, raciste et LGBTQIA+phobe.

LEUR CONTRE-ATTAQUE : LA MENACE DU « WOKISME »

Pour promouvoir ce modèle de société antiprogressiste, les figures de l'extrême droite n'hésitent pas à user d'arguments démagogiques, mensongers et réducteurs qui nient les réalités et les inégalités sociales. Leur objectif : diviser pour mieux régner ! Une technique vieille comme le monde qui continue à porter ses fruits, à travers l'ostracisation²² des personnes militantes qui luttent pour une société plus solidaire et inclusive.

Puisque le féminisme cherche à bouleverser l'ordre établi et à remettre en question toute forme d'essentialisme et d'injonctions genrées, ce courant, tout comme tous ceux qui dénoncent les rapports de domination, est une menace pour l'extrême droite. Ces partis vont donc tenter de discréditer et de ridiculiser un maximum les militant·e·s qui défendent ces causes, pourtant porteuses d'émancipation pour tou·te·s. Leur stratégie est, comme toujours, d'alimenter la peur face à l'inconnu, de capitaliser sur la résistance au changement et de polariser l'opinion publique, en dominant le débat avec leur raisonnement simpliste et vide de sens.

Pour y parvenir, l'extrême droite va se réapproprier des termes engagés pour les détourner à leur avantage. Si hier, leurs foudres s'abattaient sur les « islamo-gauchistes » et la « cancel culture », aujourd'hui, leur obsession tourne autour d'un concept à la mode et utilisé à toutes les sauces : le « wokisme »²³.

Présenté par ses détracteurs comme une idéologie, le « wokisme » ne repose en réalité sur aucun fondement théorique. Le mot, dérivé d'une expression anglaise née dans les communautés afro-américaines dès la première moitié du 19^{ème} siècle²⁴, vise à créer une panique morale autour d'un « mouvement militant » pourtant extrêmement hétérogène et qui ne se définit pas comme tel. Si le « wokisme » n'existe pas, la polémique est quant à elle bien réelle. Et toute panique morale revêt les mêmes caractéristiques : volatile, elle se fonde sur la caricature et l'exagération pour susciter l'inquiétude et une forme d'hostilité menant à la diabolisation²⁵. Stratégique, elle appelle aux émotions et à la confusion plutôt qu'à la réflexion et à l'esprit critique. L'histoire démontre que celle-ci cèdera sa place à une autre, d'autant plus vite à l'ère des réseaux sociaux²⁶.

²² Fait de bannir/exclure quelqu'un·e/un groupe.

²³ Pour plus d'informations : VOILLOT Elise, « Wokisme : personae non gratae », *Analyse Soralia*, 2023, <https://urlz.fr/t8Mb>, consulté le 08/10/2024.

²⁴ « Stay woke » (« reste éveillé·e » face aux discriminations, à l'époque, auxquelles les personnes noires sont confrontées).

²⁵ ROBERT July, « Le wokisme, la nouvelle panique morale à la mode », *La Revue Nouvelle*, n°8, 2022, <https://urlz.fr/sy93>, consulté le 08/10/2024.

²⁶ *Ibid.*

Invention éphémère, le « wokisme » est, comme l'indique le criminologue Christophe Mincke, utilisé pour « faire taire certains courants critiques »²⁷. Une forme de censure évidente, alimentée par les campagnes « anti-genre ». Comme le démontre une étude menée par David Paternotte, ces lobbys qui estiment que le genre est une pure théorie fabulatrice, au départ religieux, s'immiscent de plus en plus dans les gouvernements européens de droite et d'extrême droite (Hongrie, Bulgarie, etc.), qui n'hésitent pas, par exemple, à proscrire la diffusion de certaines œuvres littéraires ou cinématographiques²⁸. Les autrices-teurs précisent que les débats sur le « wokisme » ont permis la propagation de cette vague « anti-genre » et que ce phénomène s'observe aussi en Belgique, notamment avec le Vlaams Belang²⁹.

Le « wokisme » est donc l'affaire d'une élite politique et médiatique qui, depuis sa position dominante, organise une riposte par crainte de perdre ses privilèges et tente de maîtriser l'opinion publique. Cette élite s'affiche dès lors en grande sauveuse de la civilisation occidentale face à des groupes soi-disant radicaux, perturbateurs et dangereux... Mais ce discours ne vous rappelle-t-il pas étrangement notre chapitre précédent, détaillant l'idéologie portée par l'extrême droite ? Bien sûr que si !

Comme l'écrit le journaliste Thomas Legrand, « *dans la grande tradition de l'extrême droite, toujours avide de bataille civilisationnelle, le plus efficace et le moins risqué, c'est d'inventer un péril, désigner des ennemis de l'intérieur (en plus de ceux évidents de l'extérieur)* »³⁰. D'autant plus que, si les personnes qualifiées de « wokistes » sont loin de menacer notre humanité, elles représentent bel et bien un danger pour le projet extrémiste de ces partis politiques puisqu'elles le déconstruisent de but en blanc ! Le problème est que cette nouvelle chasse aux sorcières est aussi le fait de la droite traditionnelle et qu'elle s'inscrit dans un système qui l'encourage : le capitalisme.

LEUR ALLIÉ PRIVILÉGIÉ : LE CAPITALISME

Si l'extrême droite est en pleine ascension, c'est également parce qu'une partie du patronat s'organise pour lui frayer un chemin au sommet de notre pyramide sociale. Actifs dans les secteurs de la finance, des énergies fossiles, des technologies ou des médias, ces grands patrons entretiennent, sans surprise, des liens étroits avec une fraction politique qui est favorable à leurs intérêts : la droite, et aujourd'hui, de plus en plus, l'extrême droite³¹.

Selon le sociologue Ugo Palheta, « c'est le triomphe du capitalisme, qui suite à une série de régressions sociales majeures, a permis la renaissance de l'extrême droite »³². En accordant de plus en plus de pouvoir à la bourgeoisie et aux détenteurs de capital, ce régime

²⁷ *Ibid.*

²⁸ BUISSON Marine, « Les lobbys anti-genre sont de plus en plus puissants en Belgique », *Le Soir*, 30/09/2024, <https://urlz.fr/sy9i>, consulté le 08/10/2024.

²⁹ *Ibid.*

³⁰ LEGRAND Thomas, « La mystification du combat antiwoke de l'extrême droite », *Libération*, 10/05/2023, <https://urlz.fr/sy9z>, consulté le 08/10/2024.

³¹ BOURGERON Théo, « Finance, énergies fossiles, tech : ce patronat qui soutient l'extrême droite par intérêt », *AOC média*, 05/07/2024, <https://urlz.fr/sy9N>, consulté le 08/10/2024.

³² « Le capitalisme a permis la renaissance de l'extrême droite », *RTBF*, 13/11/2018, <https://urlz.fr/sy9Y>, consulté le 08/10/2024.

économique a bouleversé les équilibres politiques et sociaux³³. Aujourd'hui, cet élite peine à légitimer sa domination auprès de la population, qui se sent dépossédée de ses capacités démocratiques. Ce qui ouvre une faille, dans laquelle s'engouffre l'extrême droite³⁴.

Cette démocratie vacillante s'accompagne d'une peur chez les plus nanti·e·s d'un repartage « forcé » de leurs richesses. Ce qui les pousse à être partisan·e·s d'un modèle de société beaucoup plus autoritaire, cadennassant toute possibilité de résistance (ou de révolution !), dans lequel leur position serait maintenue et même optimisée. Notons que si « les partis fascistes du début du XXe siècle ont [...] trouvé un terreau favorable dans les classes populaires et la petite bourgeoisie, [...] ils n'ont connu d'essor que lorsqu'ils ont rencontré les intérêts de groupes dominants »³⁵. Ces partis adaptent dès lors leur programme pour proposer des mesures ciblées qui conviennent aux grandes entreprises, moyen efficace d'accéder au pouvoir dans un monde gouverné par le capital.

L'extrême droite adopte donc une stratégie qui ne vise pas uniquement les classes populaires ou les couches moyennes mais aussi les franges qui dominent économiquement notre société. En s'affichant, pour les premières, comme une force politique disruptive, pour les secondes, comme défenseuse de l'ordre établi, elle joue sur plusieurs tableaux, et en récolte, à ce jour, des bénéfices non-négligeables en termes d'ascension et de résultats électoraux. Toujours est-il qu'une fois à la tête de l'Etat, ce ne sont clairement pas les intérêts des premières qui priment. Les plus puissant·e·s de ce monde continuent donc bel et bien à tirer les ficelles et à se moquer de la population, qui malheureusement tombe souvent dans leurs filets.

CONCLUSION : LES MOUVEMENTS FÉMINISTES, UN REMPART FACE À L'EXTRÊME DROITE

L'extrême droite regroupe des partis politiques qui, selon la direction du vent, ajustent leurs discours et s'approprient les enjeux actuels pour influencer les masses au niveau international. En jouant sur la peur du déclin, dans un contexte d'instabilité et de perturbations majeures, leur succès s'accroît. En Europe, mais globalement partout dans le monde, leurs idées se propagent de plus en plus dans les parlements, mais aussi dans les gouvernements. Ces extrémistes, autrefois pestiférés, créent maintenant des alliances jugées acceptables, notamment avec la droite (qu'elles-ils contaminent de plus en plus), sur base de grands combats communs, pourtant imaginaires et dérisoires : l'immigration, la menace « wokiste », la transphobie ambiante ou encore la perte de vitesse démocratique dont la résorption se réglerait, soi-disant, à travers l'émergence de figures politiques prétendument « radicales et de rupture ».

Mais, ne nous trompons pas d'ennemi. Leur projet, fondé sur un modèle de pensées ancré dans des systèmes de domination, dont le patriarcat, est dangereux : de manière évidente, pour les femmes et les minorités, mais aussi, pour toute personne qui, socio-

³³ *Ibid.*

³⁴ *Ibid.*

³⁵ BOURGERON Théo, « Finance, énergies fossiles, tech : ..., *op. cit.*

économiquement, ne dispose pas de privilèges. Ces partis mettent par ailleurs en péril notre démocratie dans son ensemble. C'est pourquoi, pour les combattre, la convergence des luttes est indispensable : antifascisme, antiracisme et anticapitalisme doivent aujourd'hui avancer main dans la main³⁶.

À cet égard, les mouvements féministes jouent un rôle essentiel. Comme le rappelle la chercheuse Iida Käyhkö, « partout où des mouvements révolutionnaires et progressistes ont existé, les femmes ont été impliquées dans la lutte »³⁷. Or, nous ne le répéterons jamais assez, lorsque les femmes s'arrêtent, le monde s'arrête. Celles-ci représentent une force de mobilisation phénoménale. Elles étaient des milliers, à Glasgow, en 2018, à descendre dans les rues et à faire grève pour réclamer l'égalité salariale³⁸. Elles étaient tout autant, en Argentine, à se réunir, en 2015, pour créer le mouvement, aujourd'hui, global, « Ni Una Menos », qui lutte contre les violences faites aux femmes³⁹. Partout dans le monde, les féministes s'activent, bien conscientes que leurs droits ne seront jamais acquis. Ces mouvements de grande envergure, qui, à certains égards, réinventent les manières de militer, émanent de l'empouvoirement des femmes les plus marginalisées dans notre société. Ouvrières, migrantes, travailleuses du sexe, lesbiennes, femmes racisées, sont toutes des moteurs pour proposer de véritables alternatives et réclamer un changement de paradigme qui s'inscrit en totale opposition au projet de l'extrême droite. Leur union est un gage d'espoir qui doit toutes et tous nous porter vers l'avenir.

Ainsi, s'il est un constat qui doit ressortir de cette analyse, c'est que le féminisme d'aujourd'hui ne peut qu'être antifasciste et l'antifascisme d'aujourd'hui ne peut qu'être féministe. C'est en emportant avec nous cet enseignement que nous pourrons, dès demain, organiser nos luttes pour vaincre le monstre d'extrême droite.

BIBLIOGRAPHIE

« Le capitalisme a permis la renaissance de l'extrême droite », *RTBF*, 13/11/2018, <https://urlz.fr/sy9Y>.

BADER Dina, « Sara R. Farris : In the Name of Women's Rights. The Rise of Femonationalism », *Nouvelles Questions Féministes*, Vol. 37, 2018, <https://urlz.fr/sy88>.

BIARD Benjamin, « Extrême droite : "La stratégie de lissage du discours pour accéder au pouvoir fonctionne" », *Les Analyses du CRISP en ligne*, 01/11/2019, <https://urlz.fr/ncdX>.

BOURGERON Théo, « Finance, énergies fossiles, tech : ce patronat qui soutient l'extrême droite par intérêt », *AOC média*, 05/07/2024, <https://urlz.fr/sy9N>.

BUISSON Marine, « Les lobbys anti-genre sont de plus en plus puissants en Belgique », *Le Soir*, 30/09/2024, <https://urlz.fr/sy9i>.

COTTAIS Camille, « Féminisation et montée de l'extrême droite en Europe : le cas de la France », *Grow Think Tank*, 25/07/2022, <https://urlz.fr/nWMk>.

³⁶ Pour plus d'informations : VIERENDEEL Florence, « Militance... *op. cit.*

³⁷ KÄYHKÖ Iida, « Les mouvements féministes sont notre meilleure chance contre l'extrême droite », *Renversé*, 20/11/2020, <https://urlz.fr/syal>, consulté le 08/10/2024.

³⁸ *Ibid.*

³⁹ *Ibid.*

DASINIERES Laure, « Les petits secrets du Collectif Némésis, ces Femen d'extrême droite », *Slate*, 19/02/2021, <https://urlz.fr/sy5X>.

DAUSSY Laure, « Quand le féminisme est récupéré par l'extrême droite : le collectif Némésis », *Charlie Hebdo*, 24/03/2021, <https://urlz.fr/sy8v>.

FRANCOIS Stéphane, « Comment l'extrême droite s'est réapproprié le féminisme », *Slate*, 11/06/2021, <https://urlz.fr/nWMa>.

KÄYHKÖ Iida, « Les mouvements féministes sont notre meilleure chance contre l'extrême droite », *Renversé*, 20/11/2020, <https://urlz.fr/syal>.

LEGRAND Thomas, « La mystification du combat antiwoke de l'extrême droite », *Libération*, 10/05/2023, <https://urlz.fr/sy9z>.

LEONARD Juliette, « Féminisation de l'extrême droite. La comprendre pour mieux la combattre ? », *Collectif contre les violences familiales et l'exclusion*, décembre 2022, <https://urlz.fr/nWMG>.

PONCIAU Ludivine, « Elections françaises : pourquoi tant de femmes roulent pour l'extrême droite ? », *Le Vif*, 07/03/2022, <https://urlz.fr/nWLZ>.

ROBERT July, « Le wokisme, la nouvelle panique morale à la mode », *La Revue Nouvelle*, n°8, 2022, <https://urlz.fr/sy93>.

TOBELEM Boran, « Quels sont les pays d'Europe gouvernés par l'extrême droite ? », *Toute l'Europe*, 04/07/2024, <https://urlz.fr/sy55>.

VIERENDEEL Florence, « Extrême droite et atteintes à la démocratie : pour un réveil politique et citoyen », *Étude FPS*, 2021, <https://urlz.fr/sy5i>.

VIERENDEEL Florence, « Militance et convergences des luttes », *Étude Soralia*, 2023, <https://urlz.fr/sy8h>.

VOILLOT Elise, « Wokisme : personae non gratae », *Analyse Soralia*, 2023, <https://urlz.fr/t8Mb>.

Qui sommes-nous ?

Soralia est un mouvement mutualiste féministe d'éducation permanente.

Un mouvement riche de plus de 100 ans d'existence, présent partout en Belgique francophone et mobilisant chaque année des milliers de personnes.

Au quotidien, nous militons et menons des actions pour favoriser l'égalité entre les femmes et les hommes. Nous défendons des valeurs et des principes fondamentaux tel·le·s que le féminisme, l'égalité, la solidarité, le progressisme, l'inclusivité et la laïcité.

Pour contacter notre service études :

Fanny Colard - fanny.colard@solidaris.be - 02/515 06 26

Toutes nos publications sont téléchargeables dans leur entièreté sur notre site.

